

Tribune sur le thème (3500 signes, espace compris) :

Le GIEC confirme la nécessité et l'urgence de ne pas dépasser le 1,5°C

Peut-on encore maîtriser l'insoutenable réchauffement climatique ?

Débats et controverses à paraître jeudi 18 octobre 2018 dans l'Humanité,

[3496 signes (espace compris)]

L'immédiateté humaine face au changement climatique. Il est difficile de se faire une idée à notre échelle humaine du réchauffement climatique lié à l'activité humaine, ou plus précisément du changement climatique anthropique. Est-ce qu'un été plus chaud, un hiver plus doux ou un phénomène météorologique « rare » (tempête tropicale, orage de grêle, etc.) en est sa signature ? Ou au contraire est-ce qu'un été pluvieux ou un hiver rigoureux en annonce sa fin ? Il est naturel de se poser de telles questions. Ce que nous vivons chaque jour, saison, année influence *de facto* notre perception. Néanmoins, le climat a une évolution complexe, et le changement climatique anthropique ne se manifeste pas aussi clairement à toutes les échelles de temps. Cette séparation entre l'échelle de temps humaine et le changement climatique anthropique peut créer une ligne de fracture entre nos besoins immédiats et la nécessité pour notre futur. Les observations de la température de surface de la Terre de 1880 à nos jours, qui sont plus nombreuses depuis 1958, nous montrent que la température de la Terre change. Ce changement n'est néanmoins pas graduel. Il y a des phases où la température de la surface de la Terre augmente rapidement (entre 1910 et 1940), des phases où elle stagne (de 1950 à 1970), voire des phases où elle diminue (entre 1940 et 1950). Ces phénomènes sont bien compris et ont toujours été pris en compte par la communauté scientifique. Ils résultent des cycles naturels du climat qui parfois compensent ou accélèrent le réchauffement climatique. Schématiquement, on peut estimer que ces cycles naturels du climat dominant la tendance sur quelques années (alors que le changement climatique anthropique contrôle la tendance sur quelques décennies au siècle). Cette échelle de quelques années, plus proche de l'échelle humaine, peut masquer les effets lancinant du changement climatique anthropique et en fausser notre perception. Cela nous donne une fausse impression de « jusqu'ici tout va bien », mais la réalité est plus cruelle. Ainsi le changement climatique, tel une lame de fond lente mais têtue, tend à augmenter la température à la surface de la Terre, à fondre la glace en Arctique et à augmenter la hauteur de la mer chaque année un peu plus... Par exemple, la dernière décennie, où sont nés mes enfants, est plus chaude de presque 0,7°C par rapport à la décennie de ma naissance (1970-1979). La quasi-totalité de ce changement peut être attribuée au changement climatique lié aux activités humaines. C'est dans ces termes qu'il faut estimer l'impact de l'activité humaine. Un changement sans équivoque sur l'échelle d'une génération. L'année 2016 fut la plus chaude jamais mesurée et nous sommes actuellement dans une phase chaude des cycles naturels du climat. Cette convergence des effets cumulés des cycles naturels et du toujours croissant réchauffement climatique anthropique induit une urgence d'autant plus forte pour s'adapter et atténuer le changement climatique. C'est dans ce contexte que l'accord de Paris de 2015 fixe des objectifs optimistes pour limiter le réchauffement climatique. Dans cet esprit, le Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat a étudié la faisabilité de contenir notre impact à 1,5°C au-dessus de la température pré-industrielle. Le GIEC décrit un scénario très ambitieux, difficilement réalisable mais qui permet d'atténuer significativement les effets du changement climatique anthropique. Il ne reste plus qu'à...

Florian Sévellec, Chercheur CNRS au Laboratoire d'Océanographie Physique et Spatiale